

« Non, je ne suis pas l'homme le plus riche d'Albanie »

Julien Roche arrive avec dix minutes de retard. Costume gris, chemise bleue et cravate finement rayée. Une allure nette de businessman. L'homme en impose par sa taille et sa corpulence. La poignée de main est ferme, le sourire franc, sûr de lui-même. Le timbre est fort et chaleureux. « *J'aime bien venir au Français. Le brouhaha, c'est bien pour la discrétion* » assure-t-il comme s'il s'adressait à John le Carré. Arrive la serveuse. Ce sera cœurs d'artichauts en entrée. En attendant la venue des assiettes, Julien Roche plaisante : « *Vous prendrez bien un peu de vinaigrette ?* ». J'en profite pour tester le magnétophone. Mon rédacteur en chef estime que c'est multiplier par trois le temps de rédaction d'un papier. Soit, mais tant pis. J'ai du mal à relire mes gribouillis. Et puis, je préfère la fourchette au stylo.

VA- Julien Roche, comment avez-vous atterri en Albanie ?
Julien Roche - Par accident. Je suis ingénieur télécoms. Quand j'étais étudiant à Paris, je travaillais chez Thomson. Je leur ai proposé de récupérer les clients qu'ils perdaient en développant un produit répondant à leurs attentes. Cela a fonctionné. Mais quand j'ai voulu prendre mon envol, Thomson a vu ça d'un mauvais œil. Ils m'ont fait un procès. J'ai gagné deux millions de francs qui m'ont permis de mieux me lancer. Merci Thomson.

Quel rapport avec l'Albanie ?

Je fabriquais des émetteurs récepteurs. Il existait des opportunités à l'export. J'ai donc envoyé des mailings à toutes les ambassades, d'Afghanistan au Zimbabwe. L'Albanie, je savais à peine où c'était. Mais ils avaient un conseiller commercial qui s'emmerdait. Et les Albanais avaient besoin d'appareils de télécommunication. Je suis donc arrivé à Tirana en novembre 1980. Aéroport désert. Des vaches et des chiens au bord de la piste. Plein de types avec des lunettes noires. Toujours par deux. L'un pour surveiller l'autre.

« C'est un peu grâce à moi que les Albanais parlent l'italien »

Un vrai film d'espionnage ?

Oui. Et pour m'honorer, ils m'avaient baladé dans tout le pays au volant d'une 604 luxueuse, avec de petits rideaux aux fenêtres. J'ai appris par la suite qu'il s'agissait de la voiture de l'épouse du dictateur, Enver Hoxha. Et lorsque je visitais une usine, il y avait toujours une jeune fille pour m'offrir des fleurs. En fait tout était organisé. Mais j'étais naïf, j'avais 25 ans. On m'avait préparé un contrat d'un million et demi de dollars, ce qui représentait 30 % de mon chiffre d'affaire. Le problème, c'est qu'ils n'avaient pas de dollars. A la place, je me suis vu remettre une liste de tout ce que possédait le pays. Il y avait des pipes en bruyère, des plantes médicinales, des tapis, du minerai, etc. On appelle ça du *partner business*. Finalement, en auscultant la liste, j'ai trouvé deux ou trois trucs intéressants. Notamment de la sauge. Je me suis rapproché de Gilbert Ducros. Celui qui se décarcasse. Grâce à lui, j'ai pu écarter ma sauge. Mais quand je me suis aperçu que ce qu'il m'achetait 100, Ducros le revendait 200 aux Américains, je suis allé vendre directement à Mac Cormick. Ça a bien marché jusqu'en 86. Mais Tchernobyl a été un désastre. L'Albanie était dans le nuage. Ça a contaminé toutes les récoltes pour 20 ou 30 ans. On a dû brûler deux cargaisons entières au large de New York, devant la statue de la Liberté !

Après Tchernobyl, vos affaires avec l'Albanie, c'était fini ?

Pas du tout. Après la sauge, je me suis lancé dans un commerce tout azimut. Je leur ai vendu des hélicoptères. Officiellement pour des évacuations sanitaires. En fait, c'était pour trimballer les membres du bureau politique. Une autre fois, ils ont eu besoin de chaussures. Comme ils étaient fâchés avec tout le monde, ils ne pouvaient pas demander aux Russes ou aux Chinois. Alors ils se sont tournés vers moi. Je leur ai vendu 300000 paires rachetées à l'armée française.

J'ai aussi honoré une commande de 50 000 télévisions couleurs. La seule condition, c'était qu'elles ne captent que la télé d'Etat. Mais en fait, il suffisait de changer un petit truc sur les postes, pour recevoir toutes les chaînes. Du coup, les Albanais pouvaient voir les programmes de Berlusconi. C'est donc un peu grâce à moi qu'ils parlent l'italien !

Pendant la période de dictature, les commandes étaient toutes passées via les centrales d'achat. Les centrales d'achat, c'était l'Etat. Faire du commerce était puni de 15 ans de prison. Lorsque le pays s'est ouvert, les centrales d'achat ont disparu et nous avons ouvert les premiers magasins privés. On louait des magasins d'Etat vides que l'on remplissait avec des produits en provenance d'Italie. On en avait environ quatre vingt dans tout le pays. Cela a duré presque un an, mais ça a été un véritable désastre. Non pas que les produits ne se vendaient pas. Au contraire, les gens se les arrachaient. Ils trouvaient toujours de l'argent quelque part. Et puis, il y avait aussi une diaspora albanaise qui envoyait de l'argent au pays. Le problème, c'est qu'on ne voyait jamais d'argent rentrer. Au bout d'un an, on s'est aperçu que les vendeuses avaient dépensé toutes les recettes du magasin. Elles ne voyaient pas où était le problème. Elles pensaient que c'était ça, l'économie de marché !

Entrecôte au poivre vert pour Julien Roche. Cuisson bleue. La viande - au moins 300 grammes - est nappée d'une demi-litre de sauce épaisse. Je m'enquiers de la cuisson. « *Je vais leur demander de la découper un peu* », plaisante l'homme qui s'excusera quelques minutes plus tard de saucer. « *C'est impoli, mais j'adore ça !* ».

En 97, il y a eu l'affaire des pyramides (1). Cela a entraîné un effondrement total de l'économie. Une véritable guerre civile. Il y a eu 3 000 morts. La France a envoyé des soldats et une force internationale d'interposition



« En Albanie, tout le monde me connaît, mais personne n'a vu ma tête. »

s'est installée dans le pays. Je n'ai jamais vu cela. Il n'y avait plus de police. Les gangs avaient pris le contrôle des rues. Il n'y avait pas beaucoup de Français, mais ils ont été évacués en hélicoptère depuis chez moi.

Et pour voyager, vous faisiez comment ?

Durant les dernières années du communisme, Air France venait à Tirana. Mais quand l'Albanie s'est ouverte, ils ont sucré la ligne Bari - Tirana. C'était en 91. J'ai donc racheté deux petits avions de 20 places à Air Littoral et j'ai fait la continuité du vol d'Air France. Ça a bien marché. Jusqu'à ce qu'arrive la concurrence des Ferry. Maintenant, il y a aussi des compagnies low cost. Depuis deux ans, on ne fait plus que du fret. Ça paye bien. Dès les premiers signes, il faut savoir bouger.

Par la suite, je me suis orienté vers des trucs moins faciles à gérer, comme les médias. Car les Albanais commençaient à comprendre comment ça marche, le commerce. Le problème, c'est qu'ils font ça à l'Albanaise. Ils se disent : « maintenant, c'est moi qui ait le marché d'importation de la farine, du grain ou de la viande... Il ne faut donc plus y toucher ». Sinon, les conflits ne se règlent pas au Tribunal de commerce, mais avec une rafale de kalachnikov.

Votre activité principale, c'est quoi ?

Une activité principale ? Je ne travaille pas comme ça. Ce qui m'intéresse, c'est de monter quelque chose. Je choisis les dirigeants. Après, ça ne m'intéresse plus. Là, je suis par exemple en train de me dégager des médias. Avoir la plus grosse télé, c'est un peu lourd, et puis politiquement, ça pose plus de problèmes que ça ne procure d'avantages. J'ai pratiquement tout vendu et j'ai fait une très bonne affaire. J'avais aussi deux quotidiens qui mar-

chaient fort. J'en ai vendu un il y a une semaine à un groupe allemand. Maintenant, je me recentre sur l'énergie. Je passe des accords avec des grands groupes pour monter des centrales hydroélectriques. A Tirana, il y a un million d'habitants. Malgré cela, il y a encore six heures par jour sans électricité ».

A quoi ça ressemble, une journée de businessman ?

Je fais la sieste. Non, sérieusement, je ne fais pas grand chose. Je vais à Tirana maximum trois fois par semaine. Comme j'habite dans un coin sympa au bord de la mer, à 30 km de Tirana, c'est plutôt les gens qui viennent me voir. Et puis c'est bien de garder un peu de distance. Si j'étais à Tirana, on m'emmerderait pour un rien. Là, je suis isolé. Je dirige ma holding depuis chez moi, en visioconférence.

On vous décrit parfois comme l'homme le plus riche d'Albanie. Est-ce vrai ?

Non, certainement pas. Je connais à Tirana au moins une vingtaine de personnes qui ont dix millions de dollars en cash

Fiche d'identité

- **Nom** : Roche Prénom : Julien
- **Né le** : 02 juillet 1954, à Bourg-en-Bresse.
- **Taille** : 1,86 mètres
- **Poids** : 91 kilos.
- **Signes particuliers** :
- En constant déplacement.
- Ne se sépare jamais de son téléphone portable qui lui permet de lire et d'envoyer des e-mail partout dans le monde, « *sauf en Corée du Nord* ».
- Un solide coup de fourchette.

chez eux. Et ce ne sont pas des trafiquants, mais des gens qui font du commerce. Bon, même si pour les impôts... (Rires). De toute façon, je ne suis pas l'homme le plus riche d'Albanie. Il y en a d'autres, dans l'immobilier - je parle d'argent propre, pas de drogue ni de prostitution - qui sont plus riches que moi. D'ailleurs, si je m'adresse un peu aux médias en France, en Albanie, je ne suis jamais passé à la télé. Quand je me déplace, je passe complètement inaperçu. Je ne mets de cravate que pour déjouer au Français.

C'est comment, l'Albanie ?

Tirana est une capitale moderne. Vous vous croyez à New York, avec tous les grands couturiers. Bien sûr, vous avez des quartiers extrêmement pauvres qui côtoient le luxe. C'est le paradoxe absolu. Mais dans 10 ans, l'Albanie sera une grande destination touristique. C'est un pays magnifique. Le vrai problème de l'Albanie, c'est les Albanais. Car l'Albanie, c'est un peu comme la Corse. Vous avez la vendetta, les champs polyphoniques... Et les Albanais sont extrêmement susceptibles. Mais ce qui est prodigieux, c'est qu'en 15 ans, ils ont fait un pas en avant extraordinaire. Les Albanais font preuve de beaucoup de dynamisme, même s'ils ne font pas toujours dans la dentelle. D'ailleurs, tous les Albanais parlent des langues étrangères. Je pense que c'est lié à l'enfermement qu'ils ont connu pendant tant d'années. J'ai des collaborateurs qui parlent minimum six ou sept langues. Il y a aussi d'excellents hôpitaux. On est mieux loti en Albanie que dans le sud de l'Italie. Déjà au temps des communistes, les médecins faisaient tous leurs études à Paris. Ils ont une certaine culture. L'Albanie est aussi membre de la francophonie depuis six ans. Et puis, en Albanie on respecte les étrangers. Les Albanais adorent les règlements de compte. Ils se flinguent allègrement entre eux. En revanche, il n'y a jamais eu un étranger assassiné en Albanie.

Des conseils pour ceux qui voudraient investir en Albanie...

Depuis le 1^{er} janvier, quel que soit le bénéfice que vous réalisez, vous ne payez que 10 % d'impôts. C'est génial quand vous êtes Français, car il existe un accord fiscal entre la France et l'Albanie. Donc, si vous payez des impôts en Albanie, vous pouvez rapatrier votre argent en France sans payer un rond de plus. Et puis aujourd'hui, si vous avez des idées, vous trouvez facilement de l'argent pour les mettre en œuvre. Pour entrer dans le pays, une carte d'identité suffit. En fait, il y a plein de boulot pour les PME qui ont un peu de technologie. Il faut observer, attendre, s'associer éventuellement avec un partenaire albanaise. Vous avez la possibilité de faire des culbutes financières absolument phénoménales.

Quel regard portez-vous sur notre pays ?

Depuis quelques années, je m'efforce de revenir une semaine par mois en France. Et un week-end par mois à Bourg. D'abord, parce qu'on y mange bien. Mais sincèrement, je trouve que ça repart un peu. J'avais trouvé, l'année dernière, que c'était vraiment morose. Tout le monde se plaignait, même si c'est une tradition. Alors que là, je ne sais pas si c'est le phénomène Sarkozy ni s'il va faire quelque chose de bien, mais ça donne un petit coup de fouet. Ça fait plaisir. En quinze ans, c'est la première fois que je sens cela. On a un problème en France, c'est l'irréversibilité des avantages acquis. On tient quelque chose, la situation change, mais est-ce que pour autant, on accepte d'évoluer ? Non ! Les civilisations ont chuté à cause de cela. Même si heureusement, on n'en est pas encore là ! De ce point de vue, je suis quand même mieux en Albanie. Là-bas, ils ont les pieds dans la merde, mais ils avancent. En plus, c'est des bosseurs.

Envisagez-vous de revenir vivre dans l'Ain ?

Je n'ai aucun plan. Si je m'emmerde, je rentre.

PROPOS RECUEILLIS PAR FRÉDÉRIC RIHN

(1) En janvier 97, la banqueroute de sociétés d'épargne dites pyramidales, qui avaient fait flores dans le pays, vont précipiter l'Albanie dans une état insurrectionnel. Le gouvernement ayant perdu le contrôle du pays, ce dernier sera livré aux bandes. Le calme reviendra grâce à l'intervention, sous mandat de l'ONU, d'une force de rétablissement de la paix de 6 000 hommes.

l'Albanie

► **Capitale** : Tirana (1 M d'habitants)

► **Superficie** : 28 748 km²

► **Façade maritime** : 470 km de côtes.

► **Géographie** : 70% du territoire albanaise est montagneux. Point culminant : Mont Korab (2 751 m).

► **Population** : 3,2 M d'habitants. Mais selon Julien Roche : « *Ils sont à 4 millions. Il y en a un million de plus entre l'Italie et la Grèce. Et si vous additionnez les deux millions et demi qui sont au Kosovo, plus 500 000 en Macédoine, vous arrivez à une population plus grande que la Serbie* ».

► **Moyenne d'âge** : 31,4 ans.

► **Régime politique** : Après 50 ans de dictature (Enver Hoxha est arrivé au pouvoir en 1941 et est mort 1985), le pays ne se libérera du joug communiste qu'en 1990. L'Albanie est aujourd'hui une république parlementaire fondé sur le principe de la séparation des pouvoirs. Le pays s'est doté d'une nouvelle constitution en 1998. Quatre grands partis émergent dans le paysage politique. Le premier ministre se nomme Sali Ram Berisha. Issu du Parti démocratique d'Albanie, il n'est autre que l'ancien président du pays.

► **Signes particuliers** : Un pays de montagnes, de lacs et de rivières,



renfermant un trésor de richesses archéologiques et des particularismes culturels tout à fait étonnants pour un pays de cette taille.

(sources Wikipedia et Guide «Albanie» des éditions du Petit Futé).